

Les
PETITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 19 novembre au 1^{er} décembre 2018

Franck Bouysse



© Pierre-Demarty

Biographie

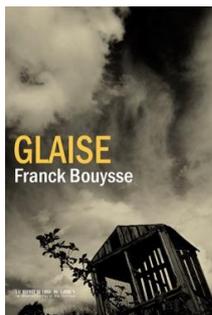
Franck Bouysse vit à Limoges. Il aime marcher dans les villes, s'arrêter dans un bar, écrire en écoutant Antony and the Johnsons, Billie Holiday et fumer d'immondes cigares italiens. Il publie en 2007 le premier de ses nombreux romans noirs *L'Entomologiste*, puis ensuite sa *Trilogie H.* (*Le Mystère H.*, *Lhondres ou les ruelles sans étoiles* et *La Huitième lettre*). Il réalise également les dossiers introductifs de l'intégrale BD de Théodore Poussin (par Frank Le Gall) et participe à divers projets collectifs.

Bibliographie sélective

- *Glaise*, Éditions La Manufacture de livres, 2017
- *Plateau*, Éditions La Manufacture de livres, 2015
- *Grossir le ciel*, Éditions La Manufacture de livres, 2014. Prix SNCF du polar 2017.
- *Pur sang*, Éditions Écorce, 2014
- *Oxymort. Limoges : requiem en sous sol*, Geste Éditions, 2014
- *Vagabond*, Éditions Écorce, 2013 ; La Manufacture des livres, 2016
- *Noire porcelaine*, Geste Éditions, 2013

Présentation sélective des ouvrages

***Glaise*, Éditions La Manufacture de livres, 2017**



Au pied du Puy-Violent dans le Cantal, à Saint-Paul de Salers, dans la chaleur de ce mois d'août 1914, les hommes se résignent à partir pour la guerre, là-bas, loin. Les dernières consignes sont données aux femmes et aux enfants, même si on pense revenir avant l'automne, les travaux de champs ne patienteront pas. Chez les Lary, le père est mobilisé, ne reste que Joseph tout juste quinze ans, seul avec sa mère et grand-mère. Il ne peut compter que sur Léonard, le vieux voisin devenu son ami. Dans une ferme voisine, c'est le fils d'Eugène qui est parti laissant son père, Valette, à ses rancœurs et à sa rage : une main atrophiée lors d'un accident l'empêche d'accomplir son devoir et d'accompagner les autres hommes. Même son frère, celui de la ville, est parti à la guerre. Il a envoyé Hélène et sa fille Anna se réfugier dans la ferme des Valette. L'arrivée des deux femmes va bouleverser l'ordre immuable de la vie dans ces montagnes.

Éditions La Manufacture de livres

Extrait de l'ouvrage

« Mathilde ne disait rien, n'écoutait pas, apparemment insensible à l'orage maintenant suspendu au-dessus de la ferme. Elle semblait absente, son joli visage sali par la peur, une autre peur engendrée

par un autre orage à venir. Un premier éclat de lumière empli de bruit transperça la fenêtre. Tout le monde se tut. D'autres suivirent en une série de flashes assourdissants qui allongeaient sporadiquement les ombres dans la cuisine, avant de les réduire à néant, puis de les révéler à nouveau. Visages hébétés, tour à tour enflammés puis éteints, faces de cire figées dans la prière, cherchant quelque présage salutaire par-delà le tonnerre. »

Extraits de presse

Article publié dans *Télérama*, septembre 2017, Christine Ferniot

Boucherie de 14-18 en arrière-plan, la vie dans une campagne : l'amour, la haine, la terre... Faulknérien.

Glaise, à la fois épique et intimiste, ne traite pas frontalement de la Grande Guerre. Franck Bouysse a choisi de se placer à l'arrière, avec les femmes, les enfants, les vieux et les adolescents, qui partiront à leur tour. Mais la boucherie militaire n'est jamais loin et on entend la révolte contre le sacrifice des jeunes appelés qui se croient immortels et tomberont au premier combat. Dans la chaleur d'août 1914, de sa ferme du Cantal, Joseph regarde disparaître les silhouettes du frère et du père mobilisés. Il a 15 ans et doit prendre tout en charge : la mère, les terres et Léonard, le voisin sans âge devenu son confident. Un peu plus loin, il y a ce salaud de Valette et sa main estropiée, sa haine recuite. Puis viennent les femmes qui vont reprendre le travail des hommes et celles qui ont quitté la ville pour se réfugier à la campagne. Ce que l'on croyait immuable est sur le point d'éclater, comme l'orage qui fait trembler les murs et les mains de la grand-mère agrippant la clé d'un coffret qui ne la quitte jamais.

Il y aura de l'amour et des désirs de revanche, balayant les secrets de famille et l'impossible transmission. Mais *Glaise* est aussi un roman des grands espaces et des saisons qui doit beaucoup à Cormac McCarthy et Faulkner. Franck Bouysse rend à nouveau hommage à la terre, à la glaise, qui lui permet de malaxer ses personnages mais aussi de les jeter dans la fange. Le romancier aime travailler la musique de la phrase, flirter avec le lyrisme. Et derrière les vies minuscules, il y a la rage et l'envie de rendre justice à ces « *morts pour la France* » qui n'avaient rien demandé.

Article publié dans *Le Monde des Livres*, octobre 2017, Macha Séry

Dans *Glaise*, drame rural de la Grande Guerre mais loin de son tumulte, l'écrivain corrézien creuse au plus profond de ce rude Massif central qui l'inspire.

La toponymie possède parfois une beauté surréelle. Par exemple, le Puy Violent, une montagne du Cantal située dans le pays de Salers. Un arrière-pays auquel parviendront, comme uniques échos de la guerre, de rares lettres et un avis de décès remis par une factrice après deux heures de marche. Le nouveau roman de Franck Bouysse – le troisième publié à La Manufacture de livres, qui a donné à ce Corrézien de 52 ans une diffusion nationale – débute en août 1914. Au hameau Chantegril, deux hommes rejoignent leur régiment. Dans quelques mois, des soldats viendront réquisitionner des bêtes. Restent trois femmes, un vieillard, un adolescent ainsi qu'un infirme, le père Valette. Un pervers à la main atrophiée, un type répugnant et inquiétant.

La boue des tranchées constitue le hors-champ de *Glaise* au fil des saisons qui vont voir s'amenuiser l'espoir d'un rapide retour des poilus. Ici, avec quatre bras en moins et bientôt deux bouches supplémentaires chez les Valette – qui accueillent avec hostilité une nièce et une belle-sœur venues de la région parisienne –, les rôles et les corvées sont redistribués : égorger le cochon, faire des boudins, tirer le fumier, rapiécer le linge, égrener le maïs, nourrir les bœufs, pelleter la neige, retourner la terre, veiller au potager, faucher le blé...

[...] Empruntant à plusieurs genres (récit de filiation, chronique paysanne, roman noir), *Glaise* propose sur son versant ensoleillé l'initiation à l'amour de deux jeunes qui feront d'un fenil le lieu d'une assomption partagée. L'autre versant est hanté par des fantômes. Au Puy Violent, la mort est gravée dans la mémoire des hommes et le paysage de basalte. Là, un grand-père tué par la foudre, ailleurs, le souvenir d'un garçonnet noyé sous une plaque de glace. En douze mois, deux autres personnes disparaîtront...

Ex-professeur de biologie, aujourd'hui formateur en horticulture, Franck Bouysse livre une œuvre maîtresse. *Glaise* l'inscrit, en effet, dans le sillage de Pierre Bergounioux et de Pierre Michon, limousins comme lui, peintres des « vies minuscules », amoureux des sentes et des mots. De leur prosodie, ces trois-là parviennent à faire jaillir des vérités saisissantes de clarté et de mystère mêlés. Leurs personnages, des ruraux, sont souvent des taiseux. Ils retiennent leurs secrets. Ils s'expriment en gestes. La parole des gens de peu, la parole rare, la parole raide, il faut savoir l'écrire sans la singer ni en froisser les élans de sincérité. De même qu'il faut savoir rendre compte, à l'aide de notations décisives, combien un territoire, si ingrat soit-il, a pu façonner et attacher des générations.

À la différence de Michon et de Bergounioux, Franck Bouysse n'est pas un écrivain de la terre perdue et de l'effacement historique. Il décrit un monde minéral et végétal quasiment inchangé depuis la préhistoire, que ce soit en 1914 ou en 2007 (dans *Plateau*, 2016). « *Au loin, un gros nuage manchonnait le Puy Violent, et on aurait pu croire que cette ruine de volcan rejetait encore des fumées vieilles de trois millions d'années* », écrit-il dans *Glaise*. À cause de la guerre ou de l'exode rural, le paysage a été vidé. Chaque fois, la solitude, la nature aussi souveraine qu'indifférente, poussent quelques protagonistes dans leurs retranchements. Pour qu'un drame se noue, deux personnes suffisent, tels ces vieux Cévenols, voisins de longue date, dans *Grossir le ciel* (La Manufacture de livres, 2014), véritable épure de roman noir distinguée par plusieurs prix littéraires, dont celui du meilleur polar SNCF. *Glaise* le confirme derechef : même dans l'immensité, on n'échappe pas à la promiscuité.

Entretien publié sur le site *Milieu hostile*, septembre 2017, Pierre Fourniaud

« *Natural born writer* »

Franck Bouysse, à vous lire, on y voit une parfaite illustration des thèses de l'écrivain sarde Giorgio Todde qui explique que c'est la terre qui façonne les hommes et donc les histoires. Ron Rash renchérissant par « Je suis tout à fait d'accord. Ma formule fondamentale est « le paysage est le destin », c'est-à-dire que la personne que vous êtes, est générée par l'endroit où vous vivez. » Qu'en pensez-vous ?

Ah, le destin ! Je ne crois pas aux destins particuliers, ce qui ne veut pas dire que mes personnages n'y croient pas, eux. Je ne sais plus qui a dit : « Seule la mort transforme la vie en destin », en revanche, je suis assez d'accord avec l'idée d'un destin collectif lié à la terre, l'héritage selon Faulkner. Alors, oui, bien sûr que la terre, les paysages et les éléments façonnent les humains dont je parle, puisqu'ils font encore un peu partie de la nature.

Mais si l'on vous classe dans cette nouvelle appellation marketing de « noir rural », j'ai le souvenir d'une très belle rencontre avec André Bucher où vous expliquiez tous les deux que la nature était belle, c'était bien, mais qu'elle avait surtout une notion utilitaire. Vous pourriez développer ?

Je me souviens de ce beau moment avec André, il sait de quoi il parle... La beauté est une notion humaine, la nature se moque d'être belle, de fabriquer de jolies couleurs, de belles rivières. Le paysan, qui lui, est toujours au cœur de la nature verra plutôt le bois de chauffage qu'il pourra tirer d'un hêtre, plutôt que le magnifique incendie de couleurs à l'automne, ce qui n'exclut pas le respect de ce que la nature lui donne, en replantant notamment. Le paysan n'a souvent pas le choix de la beauté, trop lucide pour y succomber durablement. Il sait que la terre gagne toujours à la fin et il n'a pas besoin d'inventer de jolis mots pour s'en convaincre. Il me semble que l'idée qu'il a de la mort, son nivellement quelles que soient les formes du vivant, est une notion récurrente dans ce monde-là, un certain ordre des choses, une fatalité plus qu'un destin, avec parfois l'irruption du trivial dans leur réalité, quand l'objet utile s'immisce au niveau du vivant.

Glaise

Glaise, donc, noir, rural, familial, historique, de l'amour, des malheurs, roman d'initiation par moment... là vous faites voler les cases avec cette grande saga !

Tant mieux alors ! L'écriture, c'est mon espace de liberté, l'expression de ma sincérité, de ma singularité, c'est bien le moins que je doive au lecteur. Alors oui, *Glaise* est tout cela à la fois, la vie, quoi !

Ce qui frappe en premier dans ce roman, c'est sa taille. Phénomène voulu ou l'histoire vous a embarqué ?

Rien n'est jamais prémédité lorsque je commence un roman. Je me laisse embarquer, et ensuite, il faut beaucoup travailler à la cohérence du récit sans perdre la musique de la phrase. Chaque texte est une expérience différente, c'est ce qui est passionnant. Je m'arrête lorsque je n'ai plus rien à dire sur mes personnages, qu'ils m'abandonnent, certains sur la pointe des pieds, d'autres dans le fracas, mais jamais ils ne se taisent vraiment.

Quel a été le point de départ de ce roman surprenant car, lorsqu'on arrive à la fin, il est dédié « À la mémoire des enfants de Saint-Paul-de-Salers morts pour la France », s'en suit une liste et on y retrouve des personnages du roman.

Cela fait plus de trente ans que je porte ce livre, que je regarde la photo de mon arrière grand-père paternel Joseph, dans son bel uniforme, qui trône dans mon bureau. J'ai lu et relu son carnet militaire que je conserve précieusement. *Glaise* n'a rien à voir avec son histoire, mais il en est le grand inspirateur, une manière aussi de rendre hommage à tous les sacrifiés, sans jamais montrer la guerre frontalement, puisque tout a déjà été dit.

Vous y parlez de la guerre : « Victor ne réagit pas lorsqu'on qu'on l'appela « soldat » pour la première fois, cette manière de les désigner frères, de les démembrer de leur passé, parut ruisseler sur lui. Ce ne fut qu'une fois l'uniforme revêtu qu'il prit véritablement conscience qu'on le volait de lui-même et de ceux qu'il aimait ».

Et, ce qui est intéressant, c'est que vous ne l'abordez pas frontalement, mais elle est vue à travers ceux qui restent, dont divers personnages féminins. Parlez-nous de ce point de vue.

Il me semblait plus intéressant de plonger dans un village du Cantal pour imaginer comment on pouvait vivre avec le bruit de fond de la guerre, fouiller les psychologies des femmes de cette époque, des enfants, des vieillards. Dès le début j'avais ce parti-pris, cela me semblait plus fort de laisser travailler l'imagination des personnages à travers des lettres reçues, ou les paroles d'un colporteur.

On y voit une guerre qui, indirectement, métamorphose, émancipe : « Le prix de sa douloureuse liberté de femme était une guerre, et, en même temps, cette liberté nouvelle était comme l'expression d'un instinct de survie, une intime façon de supporter les responsabilités qui lui incombait. Rien de plus, car plaie à sa conscience était un luxe qu'elle ne pouvait se permettre... »

Le personnage de Mathilde, notamment, m'a permis de parler de ce sujet qui m'obsède : la place des femmes à cette époque, le décalage des rôles provoqué par l'absence des hommes, la remise en question de l'héritage judéo-chrétien, puisque précisément, le « socle » de la famille est parti combattre, qu'il faut faire avec en le remplaçant aux durs travaux des champs, et qu'il faut aussi bien faire avec cette liberté nouvellement acquise, une forme d'émancipation plus ou moins imprégnée de culpabilité.

Même si ce n'est pas la première fois pour vous, c'est la première fois que c'est aussi complexe, parlez-nous de la construction de ces différentes familles et de leurs oppositions.

La complexité a été de faire évoluer ces nombreux personnages sans jamais perdre le lecteur, d'où l'importance des chapitres assez courts. Après le premier jet, j'ai ensuite travaillé comme un monteur de cinéma, un véritable casse-tête pour en arriver à ce que l'histoire coule (plusieurs versions, mais c'est une habitude).

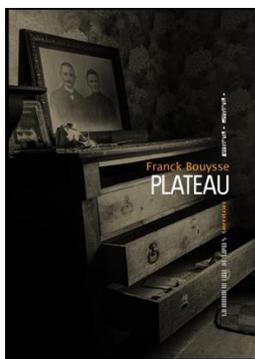
Et pour finir que vous inspire : « mais quand tu peux plus aller dans un endroit où t'as toujours été, c'est plus la peine d'insister, à mon avis... tu perds quelque chose que tu retrouveras jamais, alors, il vaut mieux faire en sorte de pas perdre plus. »

C'est Léonard qui parle de l'amitié, à sa façon, avec ses mots à lui, de ce que la vie lui a pris, de ce dont la vieillesse ne l'exonère pas. Les hommes comprennent souvent les choses après coup, et parfois trop tard. Et puis il y a l'idée qu'il y a certaines émotions vécues sur lesquelles il ne faut surtout pas revenir, afin de ne pas les galvauder par des sensations qui ne seraient pas à la hauteur à laquelle on les a placées à l'origine.

Des choses à rajouter ?

Peut-être plus tard.

Plateau, Éditions La Manufacture de livres, 2015



Plateau, c'est un hameau en Haute-Corrèze où réside un couple de vieux paysans, Virgile et Judith. Judith est maintenant atteinte d'Alzheimer, elle oublie tout sauf une chose : elle a mal vécu l'absence d'enfant dans le foyer. Le couple a élevé Georges, ce neveu dont les parents sont morts d'un accident de voiture alors qu'il avait cinq ans. Maintenant Georges vit dans une caravane face à la maison de Virgile et Judith. Alors lorsqu'une jeune femme emménage chez Georges, lorsqu'un ancien boxeur, Karl, tiraillé entre ses pulsions sexuelles et sa croyance en Dieu vient s'installer dans une maison du hameau et qu'un mystérieux chasseur sans visage rôde alentour, Plateau prend des allures de village où toutes les passions se déchaînent.

Éditions La Manufacture de livres

Extrait de l'ouvrage

« Cet endroit, on s'y jette avec dévotion. On s'y perd, aussi, guidé par l'instinct, quelque chose de sacré. Quand les voix se muent en mortelles suppliques et les chants en discours primitifs. Un endroit où se tenir debout, dans l'orgueilleuse posture de l'initié. Un endroit où le monde s'arrête chaque jour pour des armées d'êtres vivants incapables d'en imaginer un autre, et si quelque fou avait l'idée d'y bâtir une ville, il s'en trouverait toujours un pour sculpter sa propre folie dans le tronc d'un chêne centenaire, et remiser l'âme égarée dans la profondeur des enfers. »

Extraits de presse

Article publié dans *Télérama*, janvier 2016, Christine Ferniot

On avait beaucoup apprécié, l'an dernier, *Grossir le ciel*, le précédent roman de Franck Bouysse, qui disait à merveille la rugosité des paysages cévenols, la mort lente et silencieuse du monde paysan traditionnel, les secrets enfouis comme autant de bombes à retardement, le destin cadencé d'êtres peu enclins à exprimer leurs souffrances et leurs émotions. On retrouve dans *Plateau* ces mêmes qualités, l'acuité et la générosité du regard de l'auteur sur ses personnages, le talent à installer des ambiances sourdes où les êtres, la terre et le ciel semblent ne faire qu'un, rudes, sauvages, taiseux et formidablement habités. Le plateau en question est celui de Millevaches, en Haute-Corrèze. Dans un hameau perdu, dans l'espace comme dans le temps, vivent un couple vieillissant, un homme plus jeune, leur neveu, qu'ils ont élevé après la mort accidentelle de ses parents, un ancien boxeur retiré là pour de mystérieuses raisons, un chasseur qui rôde dans les parages et une femme, victime d'un mari brutal, venue chercher refuge dans ce lieu retiré. Beauté sauvage des paysages, âpreté des vies, secrets de famille, le roman fonctionne une nouvelle fois, et vous emporte dans une aventure de lecture addictive, quasi hypnotique. Le texte, d'un lyrisme assumé, dégage une beauté singulière. Dommage qu'à l'inverse de *Grossir le ciel*, il ait, dans de nombreux passages et en particulier dans le prologue, perdu de sa simplicité. La recherche fiévreuse de l'effet poétique, l'abondance de métaphores parfois absconses et un peu vaines, nuisent à la fluidité du texte. Franck Bouysse a du talent, nul besoin de le forcer.

Article publié dans *La Cause Littéraire*, janvier 2016, Yan Lespoux

On avait laissé Franck Bouysse dans les Cévennes après le très beau *Grossir le ciel*, on le retrouve aujourd'hui sur le plateau de Millevaches avec le non moins poignant *Plateau*. De l'un à l'autre on retrouve toujours ce monde paysan, taiseux, dans lequel on n'a pas toujours les mots pour exprimer les sentiments et où toute parole est tournée sept fois dans la bouche avant de sortir... quand elle sort. La différence ici, c'est la multiplication des personnages qui offre donc plus de possibilités d'interactions et autant de chances de voir de vieux secrets émerger, des haines finir de couver, et de nouvelles histoires apparaître.

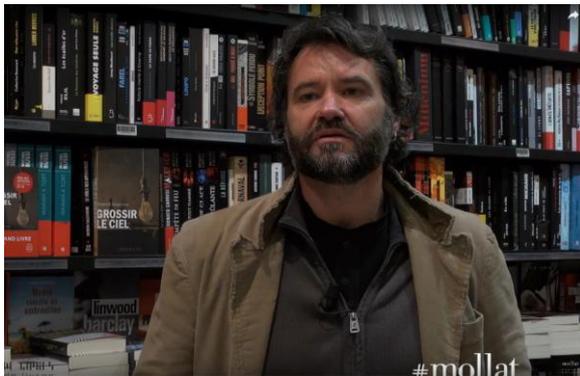
[...] On a déjà dit à propos de *Grossir le ciel* tout le talent de Franck Bouysse pour conférer à ses personnages et aux lieux une aura mystique. Ses mots, la finesse de son écriture, leur offrent une dimension tragique d'une rare beauté. Bouysse sait toucher au cœur car il aime chacun des êtres auxquels il donne chair, parce qu'il se glisse dans la tête de chacun d'entre eux, parce qu'il cherche à les comprendre intimement et révèle au lecteur cette intimité avec pudeur et clarté. L'âpreté, la noirceur, et la beauté des lieux et des cœurs sourdent de ce roman dont chaque page, ciselée, mêle

la beauté formelle à celle de l'histoire qu'elle raconte. Noir et poétique, *Plateau* vient confirmer tout le bien que l'on pouvait penser de l'écriture de Franck Bouysse ; c'est un livre bouleversant et admirable.

Chronique diffusée dans l'émission, *Le temps des libraires – France Culture*, février 2016, Antoine Fron, librairie *Les traversées*, Paris

[Écouter la chronique](#) (Durée : 5 min.)

Franck Bouysse présente *Plateau*, février 2016, Librairie Mollat



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min 34).

***Grossir le ciel*, Éditions La Manufacture de livres, 2014**



L'abbé Pierre vient de mourir. Gus ne saurait dire pourquoi la nouvelle le remue de la sorte. Il ne l'avait pourtant jamais connu, cet homme-là, catholique de surcroît, alors que Gus est protestant. Mais sans savoir pourquoi, c'était un peu comme si l'abbé faisait partie de sa famille, et elle n'est pas bien grande, la famille de Gus. En fait, il n'en a plus vraiment, à part Abel et Mars. Mais qui aurait pu raisonnablement affirmer qu'un voisin et un chien représentaient une vraie famille ? Juste mieux que rien. C'est justement près de la ferme de son voisin Abel que Gus se poste en ce froid matin de janvier avec son calibre seize à canons superposés. Il a repéré du gibier. Mais au moment de tirer, un coup de feu. Abel sans doute a eu la même idée ? Non.

Éditions La Manufacture des livres

Extrait de l'ouvrage

« C'était une drôle de journée, une de celles qui vous font quitter l'endroit où vous étiez assis depuis toujours sans vous demander votre avis. Si vous aviez pris le temps d'attraper une carte, puis de tracer une ligne droite entre Alès et Mende, vous seriez à coup sûr passé par ce coin paumé des Cévennes. Un lieu-dit appelé Les Doges, avec deux fermes éloignées de quelques centaines de mètres, de grands espaces, des montagnes, des forêts, quelques prairies, de la neige une partie de

l'année, et de la roche pour poser le tout. Il y avait aussi des couleurs qui disaient les saisons, des animaux, et puis des humains, qui tour à tour espéraient et désespéraient, comme des enfants battant le fer de leurs rêves, avec la même révolte enchâssée dans le cœur, les mêmes luttes à mener, qui font les victoires éphémères et les défaites éternelles.»

Extraits de presse

Article publié dans *Marianne*, décembre 2014, Alain Léauthier

Franck Bouysse [vit] à Limoges. Les grands livres se font désormais en province. Celui-là traite aussi de l'essentiel : misère et grandeur de la condition humaine. Deux solitudes paysannes. Des secrets de famille comme une bombe à retardement. Les Cévennes, somptueuses et austères. Et, on n'a pas fini d'en parler, le style Bouysse : charnel, racé, levant l'émotion comme la pâte d'un bon pain.

Devoir d'école pour romanciers un peu ou beaucoup aguerris : racontez comment un homme proche de la quarantaine, assis sur une botte de foin, assiste jusqu'au bout et sans intervenir, à la lente agonie de sa mère qui vient de se pendre à une poutre de la grange familiale. Combien seront capables de rendre compte de la froide violence de la scène, et de ce qu'elle suppose de haine accumulée toujours intacte, sans tomber dans le descriptif gore ou la surdramatisation inutile. Avec les mots exacts, le tempo idoine et un art consommé de l'ambiance. C'est compliqué « l'ambiance » en littérature. On peut avoir à sa disposition un vaste lexique, une technique romanesque au point, des lectures, des références sans jamais la trouver. Bien peu y parviennent en réalité. Franck Bouysse est du petit nombre et, dans la catégorie (toujours aussi absurde mais bon...) « littérature de genre », tendance Noir, son « *Grossir le ciel* » restera comme une des deux excellentes nouvelles de l'année avec le « *Après la guerre* » de Hervé Le Corre.

À quoi reconnaît-on un grand livre ? L'écriture ? Ceux, plus rapides, qui ont déjà chroniqué *Grossir le ciel* sont unanimement tombés d'accord pour en vanter l'exceptionnelle qualité. Alors détaillons. Franck Bouysse écrit tout à la fois sec, précis et riche, ce qui ne va pas toujours de soi. Il aime les images poétiques, use de la métaphore mais jamais ne s'y perd en chemin. Sa fiction sent vraiment le foin, le pain de mie, la terre mouillée, le purin de vache, l'âcre fumet d'une truite grossièrement frite mais possède aussi une ampleur élégiaque qui en fait bien plus qu'une description vaguement réaliste du quotidien paysan. D'un rien, il fait un monde. D'un simple objet, d'une activité apparemment banale il fait surgir le drame ou une épopée.

À quoi reconnaît-on un grand livre ? À la multiplicité des niveaux de lecture qu'il propose. *Grossir le ciel* est tout aussi bien un Noir campagnard qu'une ode aux grands espaces où niche la transcendance, une réflexion sur l'identité et les racines comme une critique de la modernité, de la vitesse et de l'esprit de lucre. Son ton, sa « signature » se suffisent à eux-mêmes mais, au fil du récit, on ne peut s'empêcher de penser au Giono d'*Un Roi sans divertissement* ou aux personnages, bien réels ceux-là, de *La Vie moderne*, le dernier et magnifique volet de la trilogie de Raymond Depardon, *Profils paysans*. Le titre, dont la raison ne se dévoile que dans les ultimes pages, recèle toute la beauté et la misère de la condition humaine. « *Et derrière tout cela, il y a mon ciel, où je me constelle en cachette et où je possède mon infini* », écrivait Fernando Pessoa dans *Le Livre de l'intranquillité*. Franck Bouysse a touché lui aussi une corde magique dont la vibration constitue la meilleure consolation d'une sinistre fin d'époque.

Article publié sur le site de l'émission « *Le livre du jour* » - Europe 1, juin 2017, Nicolas Carreau

Nicolas, ce matin, un roman policier dans les Cévennes.

Signé de l'auteur corrézien Franck Bouysse. *Grossir le ciel* au Livre de Poche. Il vient de remporter le prix SNCF du Polar. Ça faisait longtemps que je voulais le lire. C'est l'occasion ! Un polar rural donc, entre Alès et Mende au lieu-dit Les Doges. Il y a là deux fermes éloignées de quelques centaines de mètres. D'un côté, Gus, une cinquantaine d'années. « *Que Gus aimait ce pays serait beaucoup dire, écrit Frank Bouysse, mais comme il n'avait rien connu d'autre, il s'était fait à l'idée d'y finir ses jours. Pas malheureux, pas vraiment heureux non plus.* »

Ah oui on est dans le monde paysan là...

Exactement. Gus, c'est un type qui ne demande rien à personne et qui se satisfait de ce qu'il a. c'est-à-dire 17 vaches, des Aubrac, et huit veaux. Il a été élevé comme ça. Il fait avec le monde qui l'entoure. Et justement, dans la ferme la plus proche, il y a un autre personnage, Abel. Vingt ans de plus que Gus. Il est tout seul, lui aussi. Enfin, il a Gus, en cas d'urgence. Ils ne sont pas vraiment amis, on ne peut pas dire ça, mais ils entretiennent de bonnes relations de voisinage. Quand une vache a un problème, l'un va aider l'autre.

Mais c'est un polar ou une scène de vie à la campagne ?

J'y viens. Un jour, on est en plein hiver, la campagne est blanche de neige, c'est le jour de la mort de l'abbé Pierre, tiens. Je vous le dis, parce que ça attriste beaucoup Gus. Il aimait beaucoup l'abbé. Bref, ce jour-là, Gus part chasser les grives. Il prend son fusil, il se rend sur les lieux où il les a repérées. Il en voit, il épaule son fusil, ajuste. Il commence à presser la détente. Mais là, une détonation. Elle vient du côté de chez Abel. Evidemment, les grives se sont envolées. Et Gus pense que son voisin a eu la même idée que lui. Il se repositionne. En voilà d'autres, il se prépare à nouveau à tirer. Mais cette fois, il entend des cris, en provenance de l'autre ferme. Il court voir ce qu'il se passe. Mais il n'y a personne. Mais Gus voit une grande tâche rouge au sol. C'est du sang. Il panique et s'enfuit chez lui, où il se barricade. Il fait comme si de rien n'était et reprend son petit train-train. Il se dit que le lendemain, il ira emprunter sa tronçonneuse à Abel et qu'il essaiera de tirer les choses au clair. Mais bien entendu, les choses vont plutôt devenir de plus en plus confuses. Vous lirez pour savoir. Mais quelle que soit la résolution du roman, vous ne regretterez pas votre plongée dans un environnement peu exploité par la littérature française contemporaine. La France discrète, la France cachée, celle de Franck Bouysse.

Article publié dans *Le Figaro*, juin 2017, Camille Lecuit

Le prix SNCF du polar couronne le romancier Franck Bouysse.

Grossir le ciel, le roman de Franck Bouysse, a remporté la prestigieuse récompense ce jeudi.

C'est une belle victoire pour le romancier Franck Bouysse, lauréat de cette 17^e édition du prix SNCF du polar. C'est à l'issue de 35000 votes recueillis partout en France, - dans les trains, dans les gares, dans le cadre des grands festivals partenaires - que son ouvrage *Grossir le ciel* a été sélectionné pour la catégorie littérature.

Une récompense qui semble à la hauteur de ce roman, celui-ci ayant déjà reçu auparavant plusieurs distinctions comme le prestigieux prix Polar Michel-Lebrun en 2015. « *Un roman d'une noirceur poignante et portée par une écriture lumineuse qui rappelle celle de Giono* », indique l'AFP.

Plongeant le lecteur au cœur des Cévennes, « *pays de brutes et de taiseux qui impitoyablement broie le cœur des hommes* » selon l'AFP, l'ouvrage met en scène Gus, éleveur solitaire d'une cinquantaine d'années, et son voisin Abel, d'une vingtaine d'années son aîné. Si les deux hommes habitent à une centaine de mètres, l'auteur se garde bien de dévoiler d'emblée les mystérieuses raisons pour lesquelles ils se fréquentent si peu... C'est à la mort de l'abbé Pierre que toute l'histoire bascule. Abel change, des événements inhabituels se produisent, des visites inopportunes se répètent. Un suspense rural surprenant, riche et rare.

Chronique diffusée dans l'émission *C'est à lire* – RTL, décembre 2014, Bernard Poirette

[Écouter la chronique](#) (Durée : 01 min. 43)

Gustave Targot, communément appelé Gus, vit au lieu-dit Les Doges, au fin fond des Cévennes. Dans ce monde de brutes et de taiseux, les échanges entre personnes sont rares. C'est pourquoi Gus ne s'est pas montré très curieux lorsqu'il a entendu des cris et des coups de feu en provenance de la ferme de son voisin.

Intitulé *Grossir le Ciel*, le dernier roman noir de Franck Bouysse vient de paraître aux éditions La manufacture de livres. L'auteur y a dévoilé son immense talent, comparable à celui du grand écrivain Georges Simenon.

« Quel talent ! Quelle langue bon dieu ! Ça m'a fait penser aux romans durs de l'immense Simenon. »

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté
5 avenue Élisée Cusenier

Tél. 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

- Brigitte Chartreux, directrice Vie littéraire et Développement de la lecture publique
b.chartreux@crl-franche-comte.fr

- Géraldine Faivre, chef de projet Vie littéraire – Les Petites fugues
g.faivre@crl-franche-comte.fr

Site internet : <http://www.livre-bourgognefranche-comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté